**La crise du capitalisme, tant sociale qu’écologique,**

**rouvre la question théorique de la valeur : état des lieux**

**Jean-Marie Harribey**

**Université de Bordeaux (GRETHA, UMR CNRS 5113)**

jean-marie.harribey@orange.fr

**Proposition de communication au colloque de l’AFEP et de l’IIPPE**

**« Penser l’économie de demain et le futur de l’économie politique »**

**3 au 5 juillet 2019**

L’économie politique classique, qui naît véritablement à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe avec Smith et Ricardo, jette les bases d’une théorie de la valeur fondée sur le travail et établissant l’irréductibilité de la valeur d’échange à la valeur d’usage. Un peu plus tard, critiquant une économie politique visant à établir les lois universelles et intemporelles de l’économie, Marx reformulera complètement cette théorie pour établir la « loi de la valeur » régissant l’accumulation du capital dont il dira qu’elle est sociale et historique. Tout cela disparaîtra ensuite dans la « science économique » néoclassique dès la fin du XIXe siècle et au cours du XXe. Il faudra attendre l’irruption d’une crise écologique majeure pour reposer la question de la valeur à nouveaux frais.

Plusieurs directions de recherche peuvent aujourd’hui être identifiées. Une « économie de l’environnement » s’est constituée à l’intérieur de la théorie néoclassique affirmant prendre en compte la « valeur de la nature » et jeter les bases d’une soutenabilité du développement, mais dans sa version faible.

Une autre réflexion s’est engagée pour élaborer de nouveaux indicateurs de richesse [en France, Gadrey et Jany-Catrice, 2005 ; CESE, 2009 ; INSEE, 2017 ; à l’échelle internationale, World Bank, 2006 ; Stiglitz, Sen et Fitoussi, 2009 ; IUCN, 2009], qui eux aussi nécessitent de revisiter l’objet de la mesure, la richesse, et sa qualité.

Il existe aussi une problématique marxienne de l’écologie inscrite dans les rapports sociaux, qui développe deux idées principales : d’une part, Marx voit le capitalisme comme provoquant une « rupture métabolique » entre l’homme et la nature ; d’autre part, la crise du capitalisme est avant tout une crise de production de valeur, cette production étant limitée par des contradictions sociales et, de plus en plus, par les contradictions écologiques.

Après avoir rappelé les termes d’un débat qui court depuis l’origine de l’économie politique pour savoir si la richesse se réduit à la valeur économique, nous essaierons de montrer en quoi la valeur est une catégorie sociale, c’est-à-dire dont l’existence dépend de la validation sociale du travail. À ce titre, il paraît opportun de réfléchir à d’autres manières de mesurer richesse et valeur et de redéfinir la notion de travail productif. Nous soutiendrons l’idée que la théorie de valeur de Marx, le plus souvent hors des sentiers du marxisme historique, est capable de prendre en compte la question écologique. Nous examinerons ensuite le statut et le rôle des prix donnés à l’utilisation de biens naturels.

Mais deux phénomènes bousculent à nouveau, au début de ce XXIe siècle, les catégories de valeur et de richesse : la mondialisation de l’économie d’une part, et la révolution technique de l’information et l’enjeu des communs d’autre part. Dans ce contexte, il conviendra de discuter l’hypothèse de dépassement de la catégorie valeur, parce que, dans le cadre de la révolution numérique, la frontière entre économie productive et économie de rente s’efface.

Ces débats théoriques sont loin d’être clos. Ils sont sans doute le reflet des très grandes incertitudes qui entourent l’avenir du système économique lui-même et des sociétés. Sur le plan épistémologique, ces débats impliquent que l’économie redevienne politique.

**Mots clés : capitalisme, crise, économie politique, écologie, richesse, valeur**

**Extrait des références bibliographiques**

ALFATER E. [1992], *Die Zukunft des Marktes. Ein Essay über die Regulation von Geld und Natur nach dem Scheitern des "real existierenden Sozialismus",* Münster, Westfälisches Dampfboot.

BAUWENS M. et NIAROS V. [2016], « Value and the commons economy : Developments in open and contributory value accounting », Heinrich Böll Stiftung, 2016.

BURKETT P. [2006], *Marxism and ecological economics, toward a red and green political economy,* Boston, Brill.

CESE (Conseil économique, social et environnemental) [2009], « Les indicateurs du développement durable et l’empreinte écologique », Rapport de Philippe Le Clézio, http://www.conseil-economique-et-social.fr/rapport/pravi/PA090127.pdf.

COASE R.H. [1960], « The Problem of Social Cost », *The Journal of Law and Economics*, vol. 3, n° 1, p. 1-44.

DOUAI A. et PLUMECOCQ G. [2017], *L’économie écologique*, Paris, La Découverte, Repères.

FOSTER J.B. [2011], *Marx écologiste*, Paris, Amsterdam.

GADREY J. et JANY-CATRICE F. [2005], *Les nouveaux indicateurs de richesse*, Paris, La Découverte, Repères.

GORZ A. [2003], *L’immatériel, Connaissance, valeur et capital*, Paris, Galilée.

HARRIBEY J.-M. [2013], *La richesse, la valeur et l’inestimable, Fondements d’une critique socio-écologique de l’économie capitaliste*, Paris, Les Liens qui libèrent.

HARTWICK J.M. [1977], « Intergenerational Equity and the Investing of Rents from Exhaustible Resources », *American Economic Review*, vol. 67, n° 5, p. 972-974.

HICKS J. [1939], *Value and Capital : An Inquiry into Some Fundamental Principles of Economic Theory*, Oxford, Oxford University Press, trad. fr.  Paris, Dunod, 1956.

HOTELLING H. [1931], « The Economics of Exaustible Resources », *Journal of Political Economy*, 1931, vol. 39, n° 2, p. 137-175.

INSEE [2017], « Indicateurs de richesse nationale », https://www.insee.fr/fr/statistiques/3281778.

IUCN (Union internationale pour la conservation de la nature) [2009], « Des actifs naturels », http://cmsdata.iucn.org/downloads/2009\_annual\_report\_fr.pdf.

JACKSON T. [2010], *Prospérité sans croissance, La transition vers une économie durable*, 2009, Bruxelles et Namur, De Boeck et Etopia.

JAPPE A. [2003], *Les aventures de la marchandise, Pour une nouvelle critique de la valeur*, Paris, Denoël, La Découverte.

MARX K. [1980 (1857-1858)], *Manuscrits de 1857-1858 (« Grundrisse »)*, Paris, Éd. sociales.

OSTROM E. [2010 (1990)], *Gouvernance des biens communs, Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Bruxelles, De Boeck.

STIGLITZ J., SEN A. et FITOUSSI J.-P. [2009], *Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social*; ou *Performances économiques et progrès social,* tome 1 : *Richesse des nations et bien-être des individus*, tome 2 : *Vers de nouveaux systèmes de mesure*, Paris, O. Jacob.

UNUIHDP (United Nations University International Human Dimensions Programme on Global Environmental Change), UNEP (United Nations Environment Program) [2012], *Inclusive Wealth Report 2012, Measuring progress toward sustainability*, Cambridge, Cambridge University Press, http://www.ihdp.unu.edu/file/download/9927.pdf.

WORLD BANK [2006], *Where is the Wealth of Nations ? Measuring Capital in the 21st Century*, Washington DC.